

Le Fraterniste : organe de
l'Institut général psychosique
: revue générale de psychosie
/ dir. Jean Béziat

Institut général psychosique (Aubervilliers, Seine-Saint-Denis).
Auteur du texte. Le Fraterniste : organe de l'Institut général
psychosique : revue générale de psychosie / dir. Jean Béziat.
1913-12-05.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

LE PLUS GRAND JOURNAL DE CONQUÊTE SPIRITUALISTE ET D'ÉTUDES MÉTAPHYSIQUES. — PARAIT LE VENDREDI
PROPAGATEUR DES GUÉRISONS OCCULTES-PSYCHOSIQUES — Téléph. : 24, Sin-le-Noble (Nord). Exclusivement réservé au journal.

Le Fraterniste

Occultisme
Altruisme
Londres 1910
Institut Général Psychosique
Médiumniques
Organes de l'Institut Général Psychosique

Paul PILLAULT, Administrateur

REVUE GÉNÉRALE DE PSYCHOSIE

Jean BÉZIAT, Directeur-Gérant

BUREAUX DE PARIS :
Paul NORD : Société Technique Universelle
86, Boulevard du Port Royal, V^e

ABONNEMENTS
pour
la France et les Colonies
UN AN. 6 Fr. >>
6 MOIS. 3 Fr. 50

DIRECTION & ADMINISTRATION
4, Avenue Saint-Joseph — Faubourg de Valenciennes
— DOUAI (Nord) —

ABONNEMENTS
pour
l'Étranger
UN AN. 8 Fr. >>
6 MOIS. 4 Fr. 50

BUREAUX DE LYON (Rhône) :
M. BOUVIER, Magnétiseur-Guérisseur
12 bis, Rue Sébastien Gryphe, 12 bis

ÉTUDES SCIENTIFIQUES, ÉCONOMIQUES & SOCIALES. — PSYCHISME, OCCULTISME, PACIFISME, FÉMINISME, PSYCHOLOGIE

SALUTATION FRATERNISTE

Le « Fraterniste » à ses Abonnés, à ses Lecteurs

1^{er} Décembre 1910 — 1^{er} Décembre 1913

Voici donc trois ans révolus que le « Fraterniste », avec une inlassable persévérance, un zèle que tient plus d'une mission apostolique que de la volonté humaine paraît hebdomadairement — d'abord imprimé à quatre pages puis à six — de nous convaincre que le jour est proche où ce sera huit pages et même dix pages que l'Organe de la Grande Loi Psychosique offrira à notre fervente admiration, à notre ardent désir de nous instruire, de progresser, d'évoluer.

Que de chemin parcouru, que de progrès accomplis, que de bien et de bonheur surtout dispensés par ses directeurs depuis ce jour anniversaire du 1^{er} décembre 1910 où « notre » journal a vu le jour !

Ce fut d'abord le vol incertain, mais prometteur déjà du jeune aiglon essayant ses ailes en dépit de la tourmente et des abîmes.

De tous côtés en effet, à son apparition sur les hauteurs lumineuses de la Pensée et de l'Éthique spiritualistes, de tous côtés — mais d'en bas — s'éleva une sombre clameur faite des mille voix de la raillerie et de l'ignorance humaine, et des cent mille bourdonnements de la jalousie et de la calomnie cléricales.

« Quel est donc cet avorton qui prétend s'élever au-dessus de la fange terrestre où nous nous vautrions dans l'inconscience stupide et l'égoïsme général ? »

« Eh quoi ! cet oison ridicule prétend ouvrir ses ailes et s'élever dans un essor vers le soleil de l'Altruisme ! Il ose, ce présomptueux vers le ciel plus haut et plus lointain encore du Spiritualisme, pousser un cri d'espérance, clamer un hosannah de délivrance ! »

Braquons nos vieilles armoiries, roulez par les préjugés, sur ce jeune téméraire et rappelons-lui, en lui envoyant le plomb de notre imbecillité et de notre infériorité, qu'il est dangereux pour l'homme qui se sent des ailes de vouloir planer, de haut sur les bassesses et la désespérance de notre humanité !

Mort à cet assailli de l'Espace ! Mais le jeune « oison » avait la vie dure et le vol rapide. Il tenait des Grands Aigles de l'humanité.

Et il le fit bien voir à la foule, hurlante de ses détracteurs, à la meute abandonnée des hommes à cœur d'animal se traînant péniblement dans les bas fonds terrestres. Malgré les railleries, les calomnies, les pièges, il s'élança d'un coup d'aile dans les plaines de l'Azur et... ce fut pour ne plus descendre.

Aujourd'hui le jeune aiglon est devenu l'aigle robuste à l'œil perçant l'aigle qui, sans en être ébloui, fixe le soleil, et de jour en jour plus vigoureux, ouvrant ses ailes aux souffles vivifiants de l'Espace, il s'élève toujours plus haut à la conquête de tout ce qui est grand, beau, meilleur, sublime, éternel et infini.

Donc aujourd'hui 1^{er} décembre 1913 le « Fraterniste » entre dans le stade de sa quatrième année.

Que ce jour anniversaire soit pour nous tous, Fraternistes, marqué d'une pierre blanche.

Aujourd'hui, plus de quatre mille lecteurs vont jeter les yeux sur ces pages ; ils vont méditer, s'assimiler les hautes enseignements, les grandes vérités qu'elles renferment et à leur tour, échos du Grand Echo du Verbe Fraterniste dans leur cœur, ils vont le répandre autour d'eux, ce verbe d'Amour et de Lumière, générant ainsi une atmosphère de bien et de spiritualité qui n'est pas sans action sur la Psychosie générale et déterminante de l'humanité.

D'autre part, aux Instituts Psychosiques — aujourd'hui au nombre de cinq, c'est par milliers, qui, accourus de tous les points de l'horizon, les malades, abandonnés par la Thérapeutique officielle impuissante, et les désespérés affluant ; c'est par centaines de centaines que les guérisons éclatent, se manifestent sous les mains bienfaitrices de notre frère Pillault et celles de ses dévoués co-adjuvants nos frères Lormier, Emaile, Lavernier, Dubois, Lecouffe, Lesage, Dobin de Tavernier, Verex, Neirinek, Macrez, etc.

Cafin autour de M. Béziat, le distingué et vaillant directeur de la Rédaction dont la voix entraînant et clair se fait entendre, ralliant les convictions, dévoilant les splendeurs intérieures de la vie Universelle, de nombreuses personnalités scientifiques et littéraires, toutes éprises d'idéal et d'Amour, sont venues se grouper pour répandre par la plume ou le verbe les enseignements supérieurs qui font, des aveugles que sont la plupart des hommes, des « vus » éclairés n'ignorant plus les « vus » de la Psychosie qui évolue, ensemble la Nature entière, des êtres conscients de leur radieuse destinée dans l'Éternité et l'Infini.

A l'aurore du XX^e siècle, ce siècle en lequel le philosophe et le penseur sentent fermenter tout un avenir d'épanouissement spirituel pour notre humanité, ce siècle où commence à germer, à surgir de l'humus social, où se décomposent les institutions surannées du Moyen Âge et de la Monarchie et les théories matérialistes de la Science d'hier, la mission future des âmes du deuxième millénaire d'Occident, « Le Fraterniste » est apparu.

Tout à tour, labourer et semer, idéal, « Le Fraterniste » a pris en ses mains solides, la charrue qui défriche les terres de l'Avenir puis a répandu en des sillons le bon grain du Spiritualisme, et voici qu'aujourd'hui, courbé sur le sillon toujours nouveau qu'il trace chaque jour, il continue son œuvre d'assainissement des âmes, son labeur de salivation.

Honneur donc au « Fraterniste », ouvrier d'Amour et d'immortalité !

Honneur à ses vaillants directeurs, à toute sa rédaction !

Le succès déjà couronne leurs efforts.

Mais le « Fraterniste » ambitionne des triomphes plus hauts et plus durables encore.

Il voit, à l'horizon des temps (son horizon), à voir dans une apothéose de lumière qu'il veut atteindre, qu'il atteindra, le bienfait que l'humanité toute entière retirera de sa tâche quotidienne, de ses efforts incessants pour la Cause du Bien, du Vrai, du Juste, qui est l'essence même de l'Être Suprême, du Créateur, du Père.

Ce bienfait nous l'avons jadis décrit en quelques vers qui peuvent être appliqués à nos amis Béziat et Pillault et nous nous plaisons à les citer ici en témoignage de haute estime et d'émue admiration.

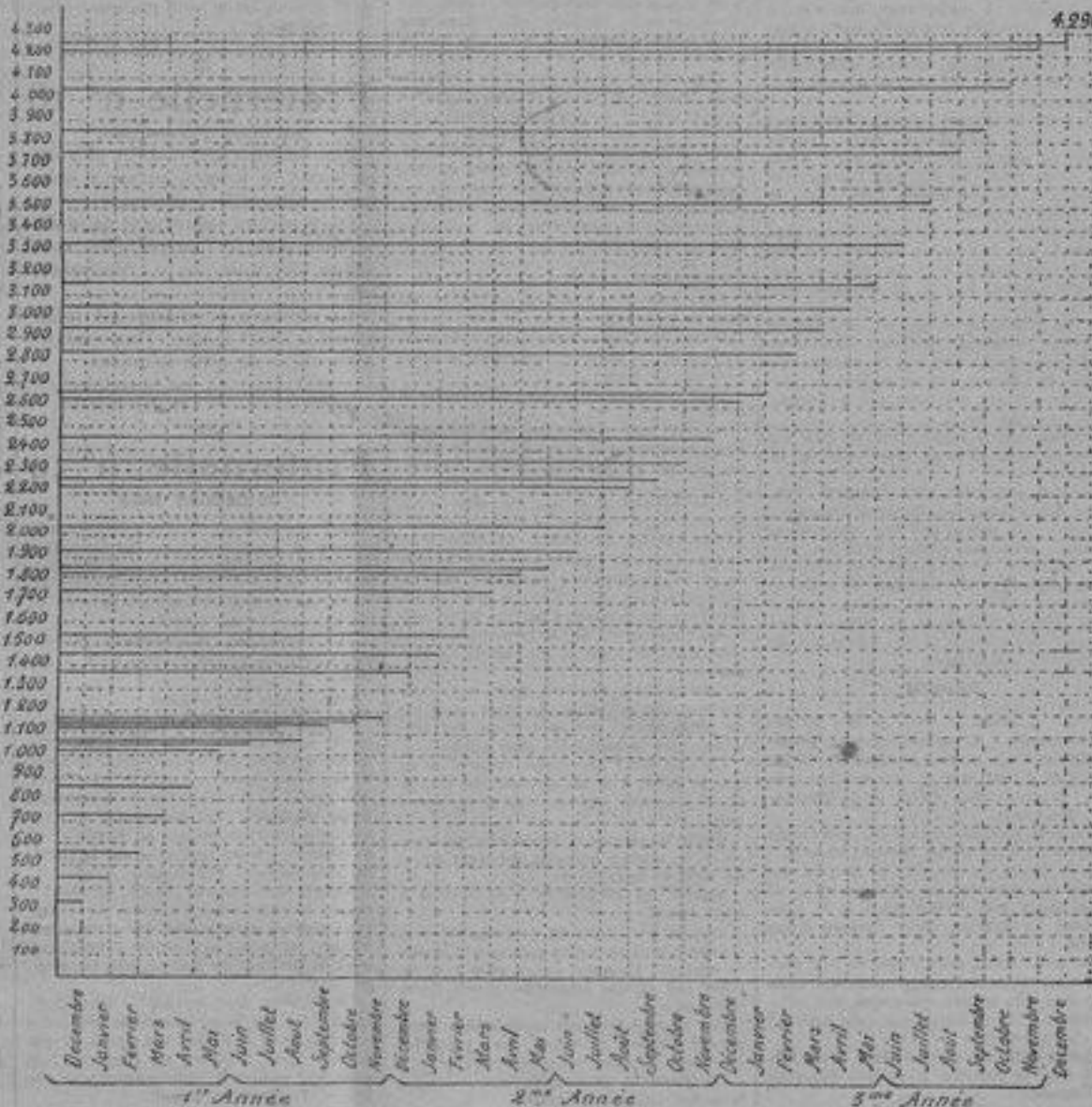
— Et vous, à présent, vous du haut de vos cieux, de vos yeux, de vos yeux d'extase et de lumière, vous sentirez votre être inondé de clarté et guérisseur des âmes, d'inébranlable de votre idéal paillard ; Votre esprit exalter dans l'éternel séjour

Quand, des ombres d'En Bas vous verrez (chaque jour) Puis nombreuses jaillir des flammes, Puis enfin poindre deux : Solennité, Cérémonie, Montrer le cortège des âmes !

En terminant, frères Pillault et Béziat, permettez moi d'être auprès de vous et de vos collaborateurs l'interprète de la foule reconnaissante de tous ceux que vos pensées, vos paroles et vos actes bénéfiques ont arrachés à leurs souffrances morales et physiques de tous ceux à qui vous avez fait entrevoir les cieux.

Par ma voix, tous vous expriment ici leur ardent attachement à votre noble cause et s'engagent moralement à la répandre autour d'eux, de proche en proche, afin que de jour en jour s'affirme plus près de nous et en nous l'ère de l'Avenirment du Bien et de l'Homme dans tous les cœurs : le Verbe d'Amour et d'Immortalité.

LEON COMBES,
Co-Directeur des
Annales du XX^e Siècle



Graphique montrant la progression du « FRATERNISTE » depuis sa fondation Décembre 1910.

MEDIUMNITÉ D'INSPIRATION

Le Christ a dit en substance : Va et je te soufflerai les paroles...
N'est-ce point là la preuve de la médiumnité de la psychosie ?

Les abonnements partent du 1^{er} et du 15 de chaque mois et sont payables d'avance.

Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de 0 fr. 50 pour subvenir aux frais occasionnés par ce changement.

L'ADMINISTRATEUR

ROUBAIX

Le cinquième institut

L'Institut Général Psychosique de Sin le Noble sera-t-il gâté de la Grande Psychosie ? C'est à croire !

Il vient de fonder un nouvel Institut à Roubaix, juste aux confins des deux villes : Roubaix-Tourcoing, dans un coquet et spacieux immeuble de la rue d'Alsace au numéro 56.

Mme Dubin de Tavernier, qui depuis un certain temps travaillait au soulagement et la guérison des malades, rue des Champs, à la Salle Artistique, vient donc de voir ses efforts couronnés. Elle est accréditée de l'Institut Général Psychosique par la Grande Psychosie qui l'a désignée et lui a confié la conduite de ce nouvel Institut des Forces Psychosiques qui prend le numéro 5.

Les guérisons surprenantes que Mme Dubin de Tavernier a déjà ob-

tenues sont, pour l'Institut Général Psychosique de Sin le Noble un sûr garant du beau succès qui l'attend dans ces deux villes très peuplées et si proches de la capitale des Flandres, Lille, qui ne manquera pas de lui fournir un grand appoint.

Donc, à l'Institut de Sin le Noble, se sont ajoutés ceux de Béthune, Lens, Amiens, et maintenant Roubaix. Tous les fraternistes voudront leur souhaiter le meilleur succès.

Institut Général Psychosique

POUR NOS LECTEURS

En présence des nombreux désirs qui nous sont exprimés d'assister aux séances de levitation si brillamment réussies, données par Monsieur Fernand Girod et Madame Mary-Démange, et voulant être agréable à ses nombreux lecteurs qui trouvent le prix d'entrée un peu trop élevé, la Direction — d'accord avec Monsieur Girod — a décidé de baisser exceptionnellement le prix des places. Nous avons consenti ce lourd sacrifice dans la généreuse pensée de permettre à chacun d'être le témoin d'un des phénomènes les plus troublants du Spiritualisme expérimental moderne. Nous adresser d'URGENCE les demandes d'admission. Prix d'admission : 5 francs.

LA DIRECTION

Les Nôtres

« La Réconciliation : Die Versöhnung » organe de l'Institut « Franco-Allemand de la Réconciliation » dont la directrice fondatrice est Mlle Henriette Meyer (1) vient de publier le très intéressant article suivant de notre secrétaire, M. Emile Christophe :

TOUTES LES DOCTRINES

Patricisme et Réconciliation

C'est un préjugé uniquement imputable à l'ignorance que la maxime qui prétend justifier les horreurs sanguinaires dues au patricisme, et qui s'exprime en ces termes : « On doit défendre son pays, sous peine de le voir envahi par les ennemis, et sa race mourir de faim. »

En effet, suivant la doctrine réconciliationniste, qui fait remonter les traditions dans des conditions de temps, de lieu et de situations, sociales, professionnelles, au milieu de leurs existences précédentes, conformément à celle-ci, nous avons été et serons encore, de toutes les patries.

Ainsi donc, nos vrais aïeux ne sont pas les prédécesseurs de nos pères et non, mais bien, et uniquement, chacun des êtres qui nous ont antérieurement donné le jour dans nos incarnations antérieures. Et ces prédécesseurs sont presque toujours de nationalités les plus diverses. En conséquence, et indubitablement, pour aimer la patrie de nos aïeux, c'est pour nous une stricte obligation morale d'aimer toutes les Nations et tous les Peuples.

Voici, d'ailleurs, et très succinctement exposé, les résultats formidables qui découlent de langues et probantes expérimentations transmigrationnelles, et nous assainissent présentement à ce réconciliationnisme de voir le spiritualisme s'élancer à la rescousse pour cultiver les hommes, décerner collaborateurs sincères et dévoués d'une même œuvre d'Amour, vers les plus nobles de la « Fraternité universelle ».

Emile CHRISTOPHE,

Secrétaire général du Fraterniste

(1) Tous ceux qui aspirent à la Paix du Monde, lui sacré entre tous ont pour devoir de s'abonner à cet organe : 6 francs par an.

Alchimie - Hylozoïsme - Arts Divinatoires : Astrologie, Manologie, Physiognomonie, Graphologie, Rhabdomancie, Cabale, Psychométrie, Voyance, etc.

DES FAITS ! DES FAITS !

Multiples observations sur
LES PRESENTIMENTS

Prenez toutes les catastrophes qui se succèdent et Dieu sait s'il y en a, pour notre récolte, et nous vous défilons de ne pas trouver pour chacune d'elles, quelque cas formel de pressentiments.

Par quel phénomène ressent-on, assez longtemps à l'avance, ce qui doit nous arriver ? Nous en fournissons prochainement l'explication métaphysique.

En attendant, publions aujourd'hui encore, au sujet de la terrible catastrophe de Melun, ce passage très suggestif paru dans le « Matin », du 6 novembre, page 3, au bas de la colonne 4.

« M. Amic, capitaine au 98^e d'infanterie devait prochainement quitter Lyon pour Roanne, où se trouve la portion principale de son régiment. Avant de rejoindre son poste, il avait voulu offrir à sa femme un voyage d'agrément à Paris, mais ce voyage avait été retardé pendant quatre mois et finalement M. et Mme Amic étaient partis avant hier, sans entrain, sans gaieté et même avec une sorte d'appréhension.

« Si nous mourons, avait dit Mme Amic à ses bonnes, vous nous achèterez une couronne. »

Lors de l'explosion d'Aubervilliers : pressentiments.

Lors du déraillement de Villeneuve-Loubet : pressentiments.

Lors d'accidents d'aéroplanes : pressentiments.

Toujours et encore pressentiments.

Et vous croyez que cela réveille l'apathie des savants sur tout ce qui touche au psychisme ?

Pas le moins du monde !

Et c'est ainsi que le progrès va si lentement !

Chaque fois qu'un pénible événement doit se produire pour une personne, celle-ci en a la sensation assez longtemps à l'avance.

Témoin encore le cas de ce pauvre malheureux Sergent à trouvé la mort dans la terrible explosion d'Aubervilliers.

Voici ce qu'ont dit les journaux à son sujet :

« M. William Sergeant, habitué depuis le mois de septembre 1911, dans un hôtel meublé, 131, boulevard de Magenta.

« C'était, nous dit un de ses amis que nous y avons rencontré un garçon charmant, ardent au travail et à l'étude. Il avait eu récemment l'intention de partir pour le Maroc, où l'un de ses frères est établi déjà. Mais entre temps, on lui proposa de fonder, dans la région parisienne, une usine pour laquelle on lui aurait fourni des capitaux. Etudiant ce dernier projet, il ajourna son départ.

« Il semblait pressentir sa fin tragique ; souvent nous l'avons entendu dire :

« — J'y mourrai un jour, dans cette usine... »

« Mais il n'en continuait pas moins sa tâche. Hélas ! »

« Du « Petit Parisien » :

« On rencontre des personnes qui ont la valeur des pressentiments.

Il est cependant bien certain que nous pouvons être avertis d'une manière mystérieuse, des événements prochains. Les Mémoires abondent en souvenirs de cette espèce, consignés par des gens dignes de foi, et du caractère le plus respectable ; mais il n'est pas besoin de chercher des preuves de la réalité des pressentiments dans le passé, car tout autour de nous, ces singuliers phénomènes se produisent fréquemment.

Voici à ce sujet une histoire dramatique :

Il y a trois semaines environ, une vieille dame, tout émue, se présentait dans les bureaux d'un journal de Toulon et s'informait si l'on avait reçu la nouvelle d'un combat qui venait d'avoir lieu en Mauritanie.

« J'ai mon petit fils, ajouta-t-elle, le lieutenant d'infanterie coloniale Albert Morello, qui fait partie de la colonne du général Moutet, en ce moment dans la Mauritanie, et j'ai été troublée, cette nuit, par un affreux pressentiment. Le pauvre enfant avait succombé au cours d'un violent engagement avec des tribus de pillards maures. Dites-moi, je vous en prie, si tout cela n'est qu'un épouvantable cauchemar ! »

« Nous savons, nous, qu'il y a là au-

Que pouvait faire le journaliste de Toulon ? Il demanda des nouvelles du Maroc au ministère de la Marine, d'où on lui répondit téléphoniquement qu'on n'avait reçu aucune information indiquant un engagement.

La vieille dame s'en alla, hochant la tête, et peu rassurée, mais espérant tout de même que son pressentiment n'était pas fondé.

Hélas ! à la fin de la semaine, la triste nouvelle de la mort du lieutenant Morello était officiellement confirmée. Il avait succombé au cours d'un combat des plus meurtriers. Il n'était âgé que de trente ans.

Après cela comment nier ces étranges communications, transmises à des distances énormes, par des agents inconnus, par des forces que nul n'a pu encore parvenir à déterminer ? En dehors de notre monde, il en est évidemment un autre, dans lequel aucun regard humain n'a pu pénétrer et qui, peut-être, nous démentira fermement (1).

Cette conviction était troublante, et, quand nous songeons à ce problème nous éprouvons à un degré très vil, le sentiment de notre ignorance.

H. J.

(1) Non ! Quand on comprend la psychométrie, ce monde mystérieux s'ouvre pour nous et deviendra lumineux.

J. B.

STIGMATISME ET ASTIGMATISME

Sous la signature du docteur Cabanes, le « Petit Parisien » du 22 novembre vient de publier un article très documenté sur le Dermographe dans lequel nous avons relevé les très curieux passages suivants :

« Nous n'avons parlé, jusqu'ici, que des stigmates provoqués ; mais on les a vus, dans des circonstances déterminées, se produire spontanément. Nous l'avons dit bien des fois, il suffit de concentrer son attention sur une partie de son corps pour y faire naître une véritable douleur ; et en ce qui parvient à déterminer des fourmillements dans les doigts ou dans d'autres régions, on y fixant leur pensée. Ce qui se fait de la même façon que les stigmates se produisent, les témoignages des stigmates sont là qui nous le confirment. C'est par une application répétée de la contemplation des plaies du Christ que saint François d'Assise et tant de mystiques après lui sont parvenus à les produire, et à des places analogues. Chez saint François les traces des mains et de pieds étaient tels qu'il les avait contemplés peu auparavant sur une image du Crucifié, et son côté droit était comme percé d'un coup de lance. Les plaies de ses extrémités avaient notablement et étaient sanguinolentes. Dans leur milieu, on voyait des excroissances de tissu cellulaire, simulant les clous ; et ces excroissances étaient noires et dures comme le fer rouillé, dont elles rappelaient la teinte. Serait-ce que l'auto-suggestion, renforcée par une vive exaltation de la sensibilité, est capable d'exercer sur le corps une influence plastique ? Ou l'imagination, pas plus que la volonté, ne pourrait-elle déterminer, dans les tissus organiques, des perturbations aussi essentielles que celles requises par l'apparition des stigmates ? Les deux opinions ont leurs défenseurs.

« Nous sommes, quant à nous, de ceux qui croient que l'opinion populaire sur les envies des femmes grosses et sur la concentration de la pensée de la mère, se répercutant sur le produit qu'elle porte dans son sein, influe de façon déterminante sur le développement de l'embryon.

Ces affirmations du docteur Cabanes sont à prendre en très grande considération.

C'est qu'en effet si la pensée peut déterminer des douleurs et voire même des traumatismes ou des blessures spontanées (stigmatisation) sur une partie du corps ou l'on concentre la pensée, le contraire que l'on pourrait désigner par le mot : astigmatisme, ne doit pas nous sembler plus extraordinaire.

Que de fois n'avons-nous pas vu des verrues, des excroissances, des loupes, disparaître sous notre traitement psychique ?

Nous avons d'ailleurs plusieurs attestations de ce genre dans nos dossiers.

Nous savons, nous, qu'il y a là au-

Une preuve certaine de la
SURVIVANCE DE L'ÂME

Extrait du Journal du Magnétisme et du Psychisme expérimental :

Mes Chers Directeurs

Voici un fait dont je vous garantis l'exactitude et qui est susceptible d'intéresser les lecteurs du Journal du Magnétisme et du Psychisme expérimental :

J'ai un cousin habitant Marseille qui se trouve atteint d'une maladie incurable. Un cousin de ce cousin, point du tout parent avec moi et qui est un curieux du spiritisme sans y croire, s'est installé, il y a environ deux mois, dans une maison de spiritisme à Toulouse.

Après avoir assisté impuissamment toute la soirée à cette séance, il ne lassait à poser une question au médium étranger, habitué Toulouse depuis peu et simple coiffeur :

« J'ai dit, un parent très malade, guérira-t-il ? — Non, répondit le médium. Puis celui-ci ajouta : — Voici un esprit qui vous dit : « J'ai dit, il y a longtemps, géométrique du père de votre cousin... »

Tiens, dit celui qui avait posé la question, comment vous appelez-vous ? — Jason, répondit l'esprit.

— Je ne vous connais pas.

Puis après réflexion, il demanda au médium : — comment est ce Jason ?

— C'est un petit vieux tout courbé, avec des favoris gris.

— Je ne le connais pas.

Et la séance prit fin.

Or, à quelques jours de là, le curieux du spiritisme reconstruit dans une rue de Toulouse, ma cousine G., qui est aussi sa cousine et qui est la sœur du malade et il lui demanda :

— N'avez-vous pas eu, dans le temps, un modeste au chômage, que vous appelez Jason ?

— Non, je ne me souviens pas, mais

pourquoi ne posez-vous cette question ? — Oh ! pour rien.

— Mais enfin, — lui dis-je : je vais te mettre les points sur les i : c'est un petit vieux tout courbé, avec des favoris gris.

Le portrait que tu me fais, répondit ma cousine, est celui d'un de nos anciens bergers qui s'appelaient le Callosot.

« Mais j'étais trop petite pour me souvenir de son prénom. Mais, enfin, que signifie tout cela ? »

Alors, le cousin raconta ce qui lui était arrivé. Très intriguée, ma cousine, en rentrant chez elle, interrogea les vieux du village, pour savoir quel était le prénom du vieux Callosot. On lui répondit : « Ton le monde ne l'appelle que Jason. »

« Voilà, je crois que l'observation est remarquable. »

Mais, je ne me souviens pas du tout de ce Jason ; ma cousine, un peu plus âgée que moi, s'en souvient à peine, et ne se souvient pas du tout de son nom. Le cousin qui assistait à la séance spiritiste ne le connaissait pas du tout, car il n'était pas né à l'époque où Jason était domestique chez mes parents.

« La médium n'a pas pu lire dans la pensée de son interlocuteur l'existence et le nom de cet homme, puisqu'il n'y était pas. Il faut donc que ce Jason assistait invisible et par hasard à cette séance et qu'il ait immédiatement reconnu que l'interlocuteur, de son vivant il n'avait jamais connu, fut un parent des maîtres qu'il avait servi, il y a plus de cinquante ans.

« Navrons-nous pas ici une preuve certaine de la survivance ? »

Je crois que oui, dans tous les cas, je voudrais bien connaître les objections que vous pourriez faire à cette observation psychique faite par le plus grand des hommes :

Docteur FUGAIRON.

LE TRIOMPHE

DE LA

RHABDOMANCIE

L'Académie des Sciences s'est tout dernièrement occupée de la baguette divinatoire.

M. d'Arsonval a présenté les résultats très intéressants de ses expériences faites en Tunisie, sur l'initiative de M. le docteur Maréchal, par M. Landouzy, conducteur des ponts et chaussées, pour la recherche des eaux souterraines, selon la méthode des « courants ».

« Ayant constaté que les qualités psychologiques nécessaires pour être « courants » se concentraient chez un grand nombre de sujets, environ un sur dix, il a résolu de s'adresser de préférence à des hommes absolument désintéressés et possédant une culture scientifique.

C'est dans ces conditions que les expériences de M. Landouzy, ont été faites. La baguette ne donnait dans ces mains aucun résultat, il s'est servi d'un prototype, constitué par un poids cylindrique suspendu au bout d'un fil. Les oscillations de cet instrument, lui ont fait reconnaître neuf points d'eau situés en bordure des routes d'Endoufria à Kairouan et à Zaghouan, à une profondeur variant de 5 à 10 mètres. Les sondages exécutés ensuite ont permis de trouver l'eau exactement aux profondeurs indiquées par sept de ces points. Dans deux cas seulement, il y a eu erreur sur la profondeur où se trouvait la nappe d'eau.

M. Maréchal pense que ces expériences ne peuvent donner lieu à aucune critique et qu'il serait avantageux, grâce aux moyens de sondage que possède le service des ponts et chaussées, de les constituer dans nos colonies africaines.

C'est égal, quand je pense qu'il y a quelques années à peine, je fus traité de fou parce que j'avais dit à quelque élève, que certaines personnes avaient le don de découvrir les sources souterraines par la baguette.

Mais bah ! ma destinée sera d'en voir bien d'autres !.

Je n'ai point fini.

J. B.

A LA RECHERCHE

D'UN TRÉSOR

Des recherches sont actuellement effectuées dans le puits d'Anliche pour retrouver la cargaison du « Brick Goelette le Jeune-Henri », qui s'échoua le 8 décembre 1820, à proximité du port de Saint-Denis, dans l'île d'Oléron.

Le propriétaire du brick, le comte de Saint-Paul, après avoir réalisé une fortune colossale en Amérique, transportait en France des lingots d'argent et d'or, des diamants et des pierres précieuses.

Une partie de la cargaison fut la proie des pillards d'épaves, mais ils ne purent s'emparer des diamants et des pierres précieuses renfermées dans un coffre-fort.

A plusieurs reprises, en dernier lieu en 1906, la famille du comte de Saint-Paul tenta de retrouver l'épave, mais les recherches furent vaines. Elle s'est abouchée aujourd'hui avec M. Léon Formont, qui s'est spécialisé dans les travaux de sauvetage et de renflouage des bateaux.

M. Formont a fait appel, de son côté, à M. Falcoz, de Dijon, l'un des chercheurs qui prirent part au congrès de psychologie expérimentale tenu à Paris, il y a quelques mois.

Les scaphandriers de M. Formont ont commencé, depuis une huitaine, à fouiller la mer aux endroits indiqués par M. Falcoz, et sa baguette ; leurs efforts, qui n'ont pas jusqu'ici été couronnés de succès, sont suivis avec curiosité.

ATTESTATIONS DE
NOS GUÉRISONS

NOS INSTITUTS :

Sont ouverts aux malades et aux visiteurs les MARDIS, MERCREDIS, VENDREDIS et SAMEDIS, de 9 heures à midi et de 14 heures à 17 heures.

Une conférence a lieu à 10 heures du matin, dans chacun de ces Instituts. Il est indispensable aux malades d'y assister.

Les attestations de guérisons publiées dans « Le Fraterniste » sont toutes autorisées par les personnes guéries elles-mêmes.

INSTITUT N° 1. — LOUAIN-SUR-LE-NOBLE

4, Av. St-Joseph

381. — SCIATIQUE

Attestation de Madame Angela BOCQUET, rue de Sapey, à Favereux, près de Bapaume (P.-de-F.).

Messieurs,

J'étais atteinte de sciatic depuis le mois de juin 1912, je vins vous trouver en novembre de la même année. Il y a donc un an de cela. Je fus très rapidement guérie par vos soins et déjà dès le lendemain de votre premier traitement, j'allais beaucoup mieux.

Mes douleurs étaient si douloureuses que, même dans la nuit, je ne pouvais pas me remuer. Au bout du 3^e ou 4^e jour qui suivit votre traitement j'allais tout à fait bien. Je pourrais diriger mes pieds dans tous les sens.

Vous pouvez publier mon attestation.

Angeline BOCQUET.

382. — TUBERCULOSE

Attestation de M. L. LEMAIRE, rue François Moreau, à St-Sauve (Nord).

Messieurs,

Si mon attestation n'a pas encore été publiée dans le « Fraterniste », cela tient à ce que j'ai voulu attendre que les résultats fussent tombés pour être posés de moi-même, de ma guérison. Avec votre traitement, je n'ai plus aucun doute maintenant.

De la Mison-pulmonaire, il ne doit rien rester puisque je ne fume jamais plus et que je peux maintenant travailler sans fatigue, bien que je ne me surmène plus.

Depuis six ans, j'étais constamment fatiguée et malade tous les jours. L'hiver passé a été particulièrement pénible pour moi. C'est parce que je ne trouvais aucune amélioration à la suite des traitements suivis que je me décidai à venir vous trouver. Bien m'en a pris comme vous le voyez.

Vous pouvez insérer mon attestation.

L. LEMAIRE.

INSTITUT N° 2. — BETHUNE

117 bis, rue de Lille

383. — MAL À LA JAMBE

Attestation de Madame Isabelle VANTOUROUX, 125, rue de Lille, Béthune.

Messieurs,

J'avais fait une chute, il y a quatre mois, sur ma jambe gauche qui avait occasionné un mal avec douleur. J'avais la jambe couverte de croûtes et de plaies, je ne pouvais plus marcher et ne pouvais plus me lever. En fin, Messieurs, j'ai été trouver les guérisseurs de Béthune et en un seul traitement j'ai été radicalement guérie.

Vous pouvez publier.

Mme VANTOUROUX.

384. — ENTORSE

Attestation de Monsieur HELLEMANS, François, 64, Faubourg du Rivage, Bethune.

Ma fille Joséphine qui avait une entorse au pied droit, ce qui l'empêchait de marcher, a été radicalement et instantanément guérie en une seule séance par les guérisseurs de l'Institut n° 2 de Béthune. Vous pouvez publier.

HELLEMANS François.

385. — MAUX D'ESTOMAC, DE REINS, FOIE

Attestation de Monsieur DUSAUTOIS, Jules, Marché aux Chevaux, Béthune.

Mon fils était atteint d'un mal à l'estomac, mal aux reins et avait également une toule au pignon. Il a été radicalement guéri en une seule séance à l'Institut n° 2 de Béthune. Vous pouvez la publier dans le « Fraterniste ».

DUSAUTOIS Jules.

INSTITUT N° 3. — LENS

130, rue Emile Zola.

386. — NEURASTHÉNIE

Attestation de Madame veuve DELABRE, au Corn d'Air-Bully-Grenay (P.-de-F.).

Monsieur Béthune,

Mon fils âgé de 18 ans était devenu neurasthénique. Il avait constamment des idées noires, comme il ne voulait plus travailler, pour rien, même les jours où il n'avait rien à faire. Après une visite, il a été complètement guéri. Il tient très bien son travail.

Je remercie mille fois Monsieur Lemaire au nom de mon fils. Vous pouvez publier mon attestation.

Mme veuve DELABRE.

387. — ÉTOUFFEMENTS, VESS.

Attestation de Madame DUPRIEZ, à Bully-Grenay (P.-de-F.).

Monsieur,

Ma petite fille âgée de 8 ans avait des étouffements et elle ne pouvait

plus se rendre à l'école. J'ai eu connaissance de votre Institut de Lens. Je m'y suis rendu au mois de juillet et à la première visite, ma petite fille a eu une grosse toule de vire. Depuis elle se porte à merveille. Je vous remercie vivement, Monsieur Lemaire.

Veuillez publier mon attestation dans le « Fraterniste ».

Madame DUPRIEZ.

INSTITUT N° 4. — AMIENS

MM. DUBOIS et LEGRAND, guérisseurs, 2, rue Vaisne.

388. — INFLAMMATION D'INTESTINS ET CARRÉ

Attestation de Monsieur Alphonse DESFONTAINE, Cité Saint-Pierre, no 28, Saint-Ouen (Seine).

Messieurs,

Lorsque je vous ai amené mon petit garçon, il avait la carie et de très vives douleurs intestinales. Au bout de deux ou trois jours nous avons constaté une grande amélioration, mon fils n'avait plus aucune douleur et maintenant il mange très bien et fort bien.

Nous espérons le voir toujours de mieux en mieux et vous remercions de tout cœur pour vos soins si efficaces.

DESFONTAINE Alphonse.

389. — COLIQUES ET MAUX DE REINS

Attestation de Monsieur François HOURDE, coran de la Sonche de Fougères, no 78 (P.-de-F.).

Monsieur,

Depuis un an je souffrais de terribles coliques et maux de reins tellement, qu'il m'était impossible de travailler et de plus descendre à la messe. Je suis allé voir cinq fois, Monsieur Oscar Dubois, guérisseur à Amiens et me voilà maintenant complètement guéri.

Vous pouvez publier mon attestation.

François HOURDE.

390. — DECHIRURE À L'ESTOMAC

Attestation de Monsieur D. FORGET, 40, rue Duroyer, Amiens.

Monsieur,

J'ai 30 ans et depuis très longtemps je souffrais de l'estomac. Depuis 5 ans j'étais au régime d'aliments et de l'eau, ce qui ne m'empêchait pas de souffrir. Mes digestions étaient très difficiles et me causaient des douleurs atroces.

Depuis un mois que vous m'appliquez le traitement psychique, je puis manger et boire ce que je veux sans éprouver aucun mal.

J'atteste donc que la déchirure de mon estomac est complètement guérie et vous donne l'autorisation de la publier.

Recevez,

D. FORGET.

INSTITUT N° 5. — ROUBAIX

(M. DUBOIS de TAVERNIER, guérisseur).

391. — DESCENTE DE MATRICE

Attestation de Madame GAUDFRAIN, rue Darbo, Propriété Jules Verhaert, no 13, Roubaix.

23 juillet 1913.

Je remercie de tout cœur Madame Dubois du soulagement qu'elle m'a donné. Avant, sous une opération il y a un an, je n'étais pas plus avancée qu'aujourd'hui et étais sur le point d'en subir une seconde. Je suis allée voir M. Dubois, souffrant d'une descente de matrice. A la première visite, au bout de trois jours, la matrice fut remise à place et mes douleurs disparurent. La même semaine, j'ai repris ma lessive et mon nettoyage, ce que je n'avais pu faire depuis 18 mois, et voilà de cela quatre mois. Je remercie de tout cœur M. Dubois et j'engage toutes les personnes à venir la voir, car après avoir été opérée, le docteur m'avait dit que je souffrirais toujours. Mais trop nerveuse de mon malheur.

Je vous autorise à publier mon attestation de guérison et vous remercie bien vivement.

Madame GAUDFRAIN.

392. — DOULEURS INTERCOSTALES, DIARRHÉE

Attestation de Madame WASTINNE, 139, rue du Bois, à Tourcoing (Nord).

14 avril 1913.

Madame Dubois de Tavernier, j'étais atteinte depuis un an d'une névralgie intercostale qui me faisait beaucoup souffrir et j'avais de plus une diarrhée qui avait résisté à tous les traitements. J'en étais très triste et découragée. Grâce à vos bons soins, j'ai le bonheur de vous annoncer que je suis à présent complètement guérie.

Je vous autorise à publier mon cas pour le plus grand bien de tous les souffrants. Merci, chère Madame, de tout mon cœur reconnaissant.

SCIENCE ET THEOSOPHIE

Réincarnation — Evolution

La réincarnation, amis lecteurs, nous permet de nous rendre facilement compte des différences caractéristiques qui existent entre tous les hommes au double point de vue intellectuel et moral.

Dans l'humanité, comme dans la famille, il y a les aînés et les cadets, des âmes vieilles d'expérience et de sagesse, et des âmes jeunes, inexpérimentées. Quel abîme n'existe-t-il pas entre le sauvage et l'homme civilisé ; entre l'ignorant paysan et le savant, l'artiste délicat ; entre le grossier matérialiste et l'homme qui a su vaincre ses passions, purifier son cœur, s'avancer vers la perfection ?

Les uns ont derrière eux de multiples existences terrestres pendant lesquelles ils ont travaillé, lutté, souffert et acquis le développement intellectuel et moral qui les distingue. Les autres sont tout simplement moins avancés dans la voie de l'évolution. Peut-on reprocher, à l'enfant de dix ans, de ne pas posséder encore la raison, l'intelligence de son aîné parvenu à l'âge d'homme ?

Lecteurs du « Fraterniste », sans cesse l'on vous recommande la bonté envers vos frères. C'est ici qu'il convient d'en faire preuve, avec un sage discernement. Nous venons de le voir, quantité d'hommes n'ont pas encore quitté le stade de l'enfance de l'humanité ; ils sont de véritables et grands enfants au point de vue de la raison, de l'intelligence, de la moralité.

Traisons les avec la plus grande indulgence, avec bienveillance et sympathie. Volontiers, spontanément même, nous donnons la main aux enfants dans les chemins difficiles ; agissons de même envers ces grands enfants peu évolués ; aidons les de nos paroles, de nos conseils, de notre exemple. Si jamais une pensée de sévérité ou de blâme envers eux naissait en notre esprit, rappelons-nous bien vite que nous aussi nous sommes passés par le même stade, que nous avons été tout aussi faibles, tout aussi coupables, tout aussi criminels.

Que de gens deviendraient modestes et plus charitables s'ils leur était donné de revoir toutes leurs vies antérieures ! Que ces réflexions nous rendent plus justes envers nous, mais plus indulgents envers nos frères ; que la pitié, la compassion, le désir de leur venir en aide s'éveillent en nos cœurs ; la bonté et sainte fraternité n'est pas autre chose.

Éprouver ce sentiment, c'est bien, le vivre c'est mieux. Amis songeons nous à le mettre en pratique chaque fois que l'occasion s'en présente ? N'aurions-nous pas maints reproches à nous adresser ? Chaque jour, ne manquons-nous pas de bonté, de justice envers nos voisins, nos amis, nos parents ? Ne prenons-nous pas un secret plaisir à songer à leurs défauts, à dévoiler leurs faiblesses, à les blâmer ouvertement de leurs actes coupables ou simplement répréhensibles ? En un mot, sommes-nous dignes du rôle de frère aîné ?

Pour beaucoup d'entre nous, nous ne soupçonnerions même pas la beauté de ce rôle. Nous portons sur les yeux un épais bandeau tissé de notre faux amour propre, de notre vanité, de notre orgueil. Ce bandeau, c'est notre égoïsme, l'amour exagéré de nous-même. Il nous aveugle si bien, qu'à chaque instant, nous nous heurtons violemment à l'égoïsme des autres, provoquant l'irritation, la lutte, le conflit, de mutuelles blessures. Car, en vérité, l'égoïsme est la source de tous les maux, l'obstacle principal à notre perfection.

Nous vivons, en effet pour nos intérêts personnels ; nous ne donnons pas d'autre but à toutes nos activités. Nous développons ainsi notre personnalité et nous acquérons même certaines qualités nécessaires à notre future évolution. Nous sommes donc arrivés à un stade obligatoire, le stade difficile que doit franchir la troisième grande race humaine à laquelle nous appartenons.

Mais, puisque nous sommes si sensibles à la question de nos intérêts, il en est un, important entre tous, que nous ne devons jamais perdre de vue, car nous le retrouverons dans la presque interminable succession de nos vies terrestres, c'est notre évolution morale, d'intelligence, de spiritualité, en vue de nous procurer ce trésor inestimable qu'on nomme le bonheur, trésor que nous croyons saisir dans les satisfactions de l'égoïsme mais qui bientôt se dissipe comme des chimères vaporeuses pour ne laisser subsister que l'amertume, le dégoût, les regrets, les remords.

Voilà donc d'une part l'illusion qu'il s'agit de déchirer comme un voile trompeur et d'autre part la réalité à laquelle nous nous cramponnerons de toutes nos forces. Il faut un violent et persévérant effort pour nous débarrasser de l'égoïsme, pour aimer davantage les autres, pour faire éclore en nos cœurs cette fleur humaine qui s'appelle la bonté. Ce sont les premiers pas qui comptent ; commençons donc par les petites vertus.

Ayons des égards pour les autres, du respect, de la vraie politesse, celle qui part du cœur et qui est à l'esprit ce que la grâce est au visage ; montrons à tous de la bienveillance, de la sympathie, de l'amabilité. Tout cela nous vaudra cent pour cent.

Rendons de petits services, ayons des prévenances délicates et nous développerons rapidement la bonté. C'est même un engrenage qui nous entraînera bientôt à la générosité, au désintéressement, à l'oubli de soi-même, au dévouement, au sacrifice.

Dernièrement je rencontrai une brave et digne personne qui consacrait sa vie à soigner les malades : « Madame, lui dis-je, vous avez choisi le bon lot. — Oui, me répondit-elle, après un très court instant de réflexion. Et sa physionomie s'éclaira d'un beau sourire.

Combien de naufragés avez-vous sauvés, demandai-je à un patron pêcheur ? — Trente cinq à quarante, dit-il simplement. Quand on a cela dans le sang, on ne compte plus.

Docteur, vous avez fait mourir pour avoir soigné un enfant atteint du croup. — Qu'importe, je suis trop heureux d'avoir tenté et réussi une opération difficile.

Voilà de belle et généreuse fraternité ; celle qui nous fait avancer à grands pas dans la voie de l'évolution. (A suivre). LE CLER

LES PRODIGES

Extraits des Confessions de J. J. Rousseau

J'avais donc de la religion tout ce qu'un enfant à l'âge où j'étais en pouvait avoir — j'en avais même davantage car pourquoi déguiser ici ma pensée ? Mon enfance ne fut point d'un enfant. Je sentis, je pensai toujours en homme. Ce n'est qu'en grandissant que je suis rentré dans la classe ordinaire ; en naissant j'en étais sorti. L'on rira de moi voir me donner modestement pour un prodige. Soit, mais quand on aura bien ri, qu'on trouve un enfant qu'à six ans les romans attachent, intéressent, transportent au point d'en pleurer à chaudes larmes, alors je sentirai ma vanité ridicule, et je conviendrai que j'ai tort.

ÉCLECTISME

A propos d'un crime d'enfant ou leçon de choses

Dans : « Les Jours se suivent » du « Journal », Gustave Thory, à propos du crime du jeune Redureau, écrit : « ... L'on commence à dire : Voilà où mène l'éducation moderne qui ne parle aux petits que de leurs droits et jamais de leurs devoirs ! »

C'est vraiment exorbitant ! — Pas du tout ! Et cela est bien l'expression qu'il convient de donner au système actuel, qui enseigne à chacun le droit de vivre sa vie pleine et entière, en étant « si l'on en parle par hasard », d'acquiescer à ce qu'il est le devoir et ce qui est le motif.

... Nos civilisés chez nos enfants le « sentiment du moi ».

— C'est bien cela ! l'égoïsme ignoble qui rapporte tout à soi, rien qu'à soi. Moi d'abord ! Après moi, on peut dire l'échelle. Après nous, les moutons, dit Gervais. Après moi, la fin du monde, dit le select gentleman moderne.

Seulement ne serait-il pas utile, indispensable même de démontrer la nature de ce « moi », l'essence de ce « Je ». Ne faudrait-il pas qu'ils sachent que ce « moi », ce « Je » est quelque chose et non quelque chose ?

... L'ancienne pédagogie insistait aux enfants l'esprit de subordination.

— L'adulte, que l'obéissance soit chose utile, mais surtout qu'il distingue deux espèces d'obéissance. Il y a l'obéissance fautive ou d'ordre de force et l'obéissance raisonnée, ordre de raison impersonnelle.

Quand on dit à l'enfant : « Il faut obéir à son père, à ses maîtres, etc., sans lui montrer la nécessité d'une telle soumission, on obtient l'obéissance fautive, la soumission à la force.

Groyez-vous que l'enfant n'a pas conscience de cet abus de force ? — Certes, et si des instincts méchants sommeillent en lui, cela n'est pas fait pour les faire disparaître. Dénouez-le à l'enfant, en termes simples, concis, précis comme un théorème de géométrie, que le « MOI », l'« EGO » est quelque chose, sans cause ne dépendant donc, d'aucune espèce de cause première, que puisque ce moi est cause réelle, il est libre, donc responsable, et que tout acte bon ou mauvais, compte une sanction ultra-vieillesse, voilà où est le seul remède de la criminalité juvénile et adulte. GUYARD.

LA CONFÉRENCE D'AMIENS

du 28 Novembre 1913

Nous devons à la bonne Psychologie d'avoir enregistré encore un magnifique succès ! Devant de telles victoires incommensurables, il paraît inutile de l'insistance d'une transformation profonde de la Société moderne ? C'est au moment précis où l'urgence de la nécessité d'une morale nouvelle, satisfaisant aux aspirations des plus élevées sans obliger à renier les fruits des laborieux travaux effectués dans le domaine de la science, à l'instant même où le sentiment se manifeste avec le plus de fréquence et d'autorité, que se livre à l'horizon le splendide aurore du spiritualisme, qui réchauffe et console, de ses éternels rayons, l'humanité angoissée et souffrante.

La ville d'Amiens nous avait été si

Ch. Milléquant

PROPRIÉTAIRE

Esplanade Noyon - AMIENS

Amiens le 23 Novembre 1913.

Si Monsieur, Charles Milléquant, tenancier du Salon de l'Hotel Moderne, certifie que 1200 à 1250 personnes ont assisté à la conférence donnée aujourd'hui par Monsieur Guyard, directeur du journal le Fraterniste, et que plus de 1500 personnes ont pu y trouver place et ont du retourner.

Ainsi donc, 2.750 personnes se dérangèrent dans le but d'écouter l'exposé que fit M. Bézet de la Philosophie psychique, de ses applications et de la Morale Fraterniste.

Voilà des mouvements avec lesquels il faut compter.

En entrant dans cette salle, comble où nous avions peine à nous frayer un passage, quelques « ah ! » frémissements annonçaient notre arrivée. Cela sent, comme l'explication l'explique, à ce que les Fraternistes-Psychistes sont considérés par les matérialistes comme des renégats, des quakers ; par les catholiques comme des hérétiques ; par la masse du public, enfin, qui n'avait ni le temps, ni la facilité de réfléchir et qui croit sur parole les dires des plus fantaisistes de la grande presse, comme des fous, des écarts et des charlatans.

Cette opinion défavorable n'a plus cours. De fréquents applaudissements ont, en effet, souligné les principaux passages de la conférence et confirmé que l'on adoptait comme vraies les explications que donnait M. Bézet, qui, malheureusement, ne possédait pas ce jour-là tous ses moyens oratoires, son organe étant très fatigué, ce dont il s'excusa du reste devant le public.

Différents points touchant la question sociale soulevèrent plusieurs interrogations de la part d'un groupe de « réfractaires » aux idées de M. Bézet. L'intérêt soulevé par les arguments de l'orateur en faveur de sa thèse dont les bases sont véritablement scientifiques, provoqua un enthousiasme général lors de la distribution du « Fraterniste », dont chacun veut posséder un exemplaire.

Après une interruption de quelques minutes, la conférence fut reprise devant un auditoire plus nombreux encore, quelques-uns ayant été assez heureux pour franchir la compagne barrière humaine qui se dressait aux portes et trouver une place dans un coin de la vaste salle.

Dès que M. Bézet eut terminé, on fit, selon l'usage, appel aux contradicteurs. Quoi qu'il y eût plusieurs docteurs présents, ainsi que bien des délégués de différentes sectes, nul ne demanda la parole.

L'Ecole de Douai

ET

l'Ecole de Nancy

L'Ecole de Nancy et de la Salpêtrière, s'occupent d'un Influencisme particulier, restreint, s'exerçant entre incarnés : hypnose, suggestion. Elles travaillent dans le seul domaine de l'objectivité.

L'Ecole de Douai va dans la subjectivité. Elle s'occupe d'un influencisme général, étendu, s'exerçant non seulement entre incarnés, mais aussi et surtout entre le monde astral occulte et le nôtre visible : psychoses, obsessions, possessions, guérisons, etc., etc.

Serait-ce parce que la Science officielle s'occupe à peu près exclusivement du monde objectif, c'est à dire des corps ou effets du Cosmos, que je n'aurais pas le droit de m'occuper du monde subjectif, c'est-à-dire des Causes de ces corps ?

CHRONIQUE PARISIENNE

Livres - Revues - Conférences
Congrès - Informations

— La Ligue Coopérative Française d'assistance aux enfants, moralement abandonnés appelle notre attention par l'envoi d'un appel que nous transmettons très volontiers à nos lecteurs.

— Il y est dit, en substance, qu'à côté des enfants favorisés par la naissance, il existe une armée de pauvres petites créatures que la misère ou l'indigne abandon de leurs parents condamnent à l'indigence au malheur, et le plus souvent aussi, à la déchéance et au crime.

— Les parents fortunés ont intérêt à protéger les enfants indigents. Ceux-ci, abandonnés à des influences hasardeuses et néfastes deviennent un danger immédiat par la contamination et une menace future, sous l'impulsion de la misère pour les enfants riches eux-mêmes.

— Tous ceux qui veulent s'intéresser à ce mouvement n'ont qu'à s'adresser à cette Ligue, 20, rue Denfert-Rochereau, Paris.

M. André, 10, rue du Roi de Sicile, Paris (IVe) nous écrit qu'il a le projet d'organiser un groupement d'études magnétiques et thérapeutiques, auquel nous souhaitons le succès que notre correspondant paraît mériter.

L'organe du Christianisme laïque Le Chrétien rapporte une lettre d'Edmond Rousse, avocat, à un ami.

Nous y détachons ces lignes : « Trouver Dieu, mon ami ? — Je crois, comme vous, que c'est que ce serait le souverain bonheur ; mais le chercher, le chercher sincèrement, ardemment, d'un cœur soumis et d'un vif désir, n'est-ce donc rien vraiment ? Ne préférez-vous pas cette souffrance au bonheur imbecile de tant de gens qui, n'ayant jamais pensé à rien, au delà de ce qui est au-dessus de leur portée, de leur nature ou de leurs plaisirs, ignorent toujours ce que c'est que de douter ou de croire ? »

— M. Fernand Drubay, directeur du « Progrès de Paris », détache fort judicieusement de la Revue « Devenir » les lignes suivantes du docteur Toulouse : « ... Le scepticisme n'est pas une supériorité de l'esprit. C'est exactement le contraire. L'observation montre que la faculté la plus haute, qui s'est développée lentement avec les siècles, qui a assuré la conquête des vérités de tous ordres dont nous jouissons, est logique, de s'appliquer à la résolution de problèmes précis, dans la science la plus désintéressée, comme dans la vie pratique.

« Et cette faculté ne va pas sans une ferme croyance en la possibilité de savoir, de trouver. Les grands sceptiques ne furent pas des créateurs. »

— L'Eglise évolue, un peu malgré elle, pour ne pas trop être à la remorque de l'inévitable évolution. Après avoir interdit à ses prêtres, jusqu'en ces derniers temps, de s'initier à l'occultisme, elle leur a enjoint d'étudier les sciences psychiques, dans le but, conforme à son esprit, qui est de s'en servir pour dominer le monde. Reste à savoir, si l'Invisibilité s'y prêtera, ce qui n'est guère probable.

Dans un ordre d'idées voisines, nous remarquons une lettre de « Son Excellence », le cardinal de Malines, publiée par le journal « L'Ego », de Bruxelles. En la rapprochant d'autres impressions personnelles nous voyons que l'Eglise s'efforce de donner le change et de regagner le temps perdu en ayant l'air d'être initiée, d'avoir en « secret ». C'est très habile, c'est bien l'esprit clérical. Malheureusement pour l'Eglise, cela ne prend qu'avec les simplistes.

En admettant que le clergé si hostile pendant tant de siècles à l'initiation occulte, soit tout à coup plus avancée que les hérétiques des nombreuses victimes qu'il a brûlées pour s'être occupé de science occulte, il est inadmissible que cette « science religieuse », comme la qualifie l'Eglise, soit étrangère à la science proprement dite, qui est la base nécessaire de la véritable initiation.

Et si, y avait — par impossible — une initiation de la religion, devenue exotérique, il faudrait la rendre de plus en plus claire, la plus qu'ailleurs sous peine de mettre la lumière (comme cela a été le fait pour la vérité) sous le boisseau.

— Le journal hebdomadaire « Méphisto », d'Anvers (51, rue Oxy), publie un conte de la Route de Pierre nous !

Desclaux, ce dont nous ne saurions trop le féliciter, — ainsi que les nouvelles concernant la vie théâtrale belge.

— Madame Céline Renooz fait une série de conférences, le dimanche à 4 heures, aux Sociétés savantes, sur : « Les grands problèmes de la Nature d'après l'esprit féminin ».

— La Revue L'Action Nouvelle de Gien (Loire) dirigée par Ernest Dumoulin, contient de très intéressants articles de Han Ryner, Eugène Leroy, Ph. Pagnat.

Nous la recommandons aussi aux Fraternistes pour les services qu'elle rend par ses demandes et offres d'emplois.

Paris NORD, 9, rue Casimir Delavigne, Paris (9^e)

NOUVEAUX CONFRÈRES

« CINÉGRAPHIE JOURNAL » :

Notre conseil de la fraternité 67 d'Alger, M. Edouard Bickel, vient de fonder à Alexandrie (Egypte), rue Cléopâtre, une nouvelle revue très érudite, très précieuse, où les questions psychiques seront largement traitées. Cet organe qui paraît en français est mensuel et coûte pour la France 5 francs par an et 4 fr. 50 pour 6 mois.

Nous lui souhaitons bonne chance, plus exactement : bonne psyché.

« PSYCHIC MAGAZINE » :

Le 1^{er} janvier prochain et dans préface au « Journal du Magnétisme », M. Henri Durville fera paraître une très intéressante Revue dont le titre est très cosmopolite : « Psychic Magazine » dit assez son indépendance.

Voici le sommaire de M. Durville expose lui-même ce qu'il propose, en fondant cette revue à laquelle nous souhaitons le plus grand succès.

« Psychic Magazine » ne sera l'organe d'aucune secte, d'aucun clan, d'aucun parti ; s'est assuré qu'elle les accueille en tous, avec la même impartialité, ne craint nullement de révéler ce que chacun lui apportera de nouveau et d'utile pour la cause. « Psychic Magazine » publiera intégralement tous les travaux sérieux, les études documentaires concernant les sciences psychiques, « Psychic Magazine » sera une revue scientifique de vulgarisation et d'information, l'un de ses buts, elle rendra compte des efforts tentés par tous les groupements psychiques du monde entier. Pour « Psychic Magazine » il n'existe d'adversaire ni spiritiste, ni occultiste, ni magnétiste, ni hypnotiseur, ni adepte d'un quelconque système ; il n'existe que des Sciences psychiques. Sur ce sujet, « Psychic Magazine » veut faire l'accord et cet accord peut se faire dans le désir que chacun a de faire la lumière, d'appréhender et de contrôler ce que nous connaissons si peu. L'Union de tous les partis pour un travail et un triomphe commun, voilà le programme de « Psychic Magazine », qui s'adresse à tous les chercheurs de sciences psychiques. « Psychic Magazine » s'occupera de tous les phénomènes psychiques, et de leurs conséquences au point de vue individuel et social et examinera si la connaissance des phénomènes psychiques contribue à la solution du mystérieux problème de la destinée. « Psychic Magazine » réagira énergiquement contre la fraude et les fraudes qui discréditent les sciences psychiques et préconisera de nouvelles méthodes d'investigation dont elles ont tant besoin !

« Psychic Magazine » paraîtra le 1^{er} et le 15 de chaque mois avec seize grandes pages de texte aux deux colonnes, sous couverture. Superbement illustrée, imprimée en plusieurs couleurs, « Psychic Magazine » sera une merveille de présentation, et coûtera seulement 20 centimes le numéro, en vente dans tous les kiosques, Librairies, épiceries, etc., etc., et 5 fr. pour la France et 6 francs pour l'étranger, permettra aux deux mille premiers abonnés seulement de bénéficier de primes importantes.

ECOLE DE DOUAI

Psychosie

L'influence des intelligences astrales sur nous est si réelle que pas un jour ne se passe sans qu'il nous en soit apporté une preuve de plus.

C'est ainsi qu'un nombre de lettres encourageantes qui nous arrivent, nous publient celle-ci de M. Janvier, à Beaugency (Loiret).

« Monsieur,

Je suis très satisfait de m'être abonné à votre journal parce que j'y rencontre beaucoup d'idées saines que je ne pouvais exprimer et que vous définissez d'une façon nette et claire. Celui qui veut penser ne peut que vous encourager à persévérer dans la tâche entreprise. Je m'efforcerai de faire connaître votre journal pour hâter l'évolution du spiritualisme.

« Veuillez déjà trouver inclus le montant d'un abonnement pour M., etc., »

L'idée fait son chemin, réjouissons nous !

POLITIQUE FRATERNISTE

Une grève moralisante

Ce n'était pas encore le temps des patrouilles obligatoires celui que je vis avec Juvénat. J'étais à la fois ouvrier, mais c'était le temps des groupes immenses s'en allant de par les chemins et grand routes en chantant la « Marseillaise ». En ce temps-là, l'Internationale n'était pas encore parue donc chantée. Quel chemin parcouru depuis !

Les longues coupes seraient-elles définitivement abolies ? Elles nous semblent avoir reçu le coup mortel. Bas y vient de produire un effort considérable qui marquera dans l'histoire du prolétariat. Laminé, Evrard, Gouaux, l'ont admirablement secondé et le vieux syndicat a montré une énergie et une vigueur peu communes.

Nos lecteurs ne savent pas tous ce que l'on entend par longues coupes, voici : se sont des tâches supplémentaires, acceptées — dit-on — par les ouvriers mineurs au moment où le patronat les réclame lorsqu'il s'aperçoit d'un manque de charbon ou quand il prévoit par exemple l'approche de la quinzaine de Sainte-Barbe ou les ouvriers abandonnent le travail pendant une durée plus ou moins longue.

Les longues coupes, d'après Basly et ses lieutenants, sont pénibles et

harassantes, exténuent et détruisent l'ouvrier. De plus, ce travail forcé excite les mineurs à la boisson et les conduit à des beuveries qui les dépriment considérablement. C'est cela que le conseil du vieux syndicat a voulu surtout combattre en exigeant de nos Chambres représentatives une loi les interdisant ou les régularisant.

Le Sénat, en suivant M. Boudinot, maintenait les longues coupes. La Chambre des députés, en se rangeant à l'avis de Basly vient de les supprimer.

Pour ceux qui comme nous, se trouvent dans le pays minier du Nord et du Pas de Calais journellement et observent, il est certain que le vote de la Chambre peut être d'un bien-faisant effet, en ce sens qu'il est d'accord avec ces conducteurs d'hommes qui ont su faire un effort digne aux ouvriers qui, en déclarant la grève, savaient parfaitement qu'ils allaient à l'encontre de la honte, parfois malpropre de la quinzaine Sainte-Barbe. Ce mouvement ouvrier est très moral et approuvé par les gens impartiaux du nord de la France, il peut rendre un service immense au prolétariat minier et lui faire faire un grand pas dans l'évolution morale et l'éducation sociale. C'est surtout cela que l'on doit rechercher et encourager.

J. de T.

COMMENT PARLE DES MORTS UN DÉPUTÉ SOCIALISTE BELGE A DES LIBRES-PENSEURS

Il nous est agréable de reproduire ici, in extenso, le beau discours prononcé le jour des Morts, par J. Desbrière, sur la tombe du dernier libre-penseur décédé dans l'année. Il constitue une admirable leçon de tolérance pleine d'une incomparable sérénité.

Frère que je n'ai point connu, me voici qui te parle ! Pourquoi ? Est-ce pour retracer les traits divers de ton existence ? Non, nous n'en voulons en cet instant célébrer qu'un seul : celui qui te termina. Nous honorons en toi ce geste que firent tous nos amis qui l'ont précédé dans la tombe, le geste que nous ferons demain. Tu voulais t'en aller simplement, escorté seulement des pleurs de tes proches et de l'affection sincère de tes camarades. Tu crus inutile, pour entrer dans la mort, les oraisons stéréotypées et les cérémonies d'un culte. Cela nous paraît bien, et nous venons t'en louer.

« Nous le faisons simplement et gravement, sans sot orgueil et sans songer à nous estimer meilleurs que ceux qui ne pensent point comme nous. Nous ne voudrions point froisser ceux qui croient sincèrement, pour eux mêmes ou pour des êtres chers que les prières des prêtres, le chant des orgues et la pompe des funérailles peuvent adoucir le redoutable passage. Nous pensons qu'ils se trompent, voilà tout. Mais si leur erreur est intime, et si elle leur est douce, pourquoi ne la respecterions-nous pas ? Pourquoi les pourrions-nous nous de sarcasmes blessants et de reproches aigus ? A ces heures où l'on pleure, que chacun pleure du moins pleurer à sa guise ! Et la vraie douleur est vénérable même en ses égarements.

Moins dignes de sympathie sont assurément ceux qui, la foi perdue, font néanmoins les gestes de la foi ; ceux qui, sentant venir l'heure dernière, demandent sans repentir rien, une absolution facile de leurs fautes comme une assurance avantageuse.

contre les risques possibles de l'inconnu qui les effraie, ceux qui, par ostentation, ordonnent des obsèques solennelles, ceux qui, par souci d'ambitions ou d'argent, par crainte de représailles pour de vils mobiles d'intérêt, trafiquent du corps des leurs et font des enterrements comme des placements ; ou ceux qui, tout simplement, sans y croire, à la tradition, aux convenances, à la routine. Même à tous ceux là, nous ne leur reprochons point leurs calculs ou leur manque de courage. Nous ne leur demanderons que le droit d'affirmer librement que notre pensée est différente de la leur. Nous ne réclamerons d'eux, pour nos morts que le respect que nous aurons pour les leurs.

« Frère que je n'ai point connu, me voici qui te parle. Pourquoi ? Pourquoi se rassembler ainsi autour d'une fosse et rien qu'un peu de matière inerte qui se métamorphose ? Pourquoi envahir les cimetières au jour des Morts, fleurir les tombes et abandonner à des paroles inutiles et à des songeries sans objet ? Pourquoi ? Parce que les foules même délaçées de la religion et des cultes ont encore un culte, plus ancien et plus durable que les cultes « accessifs » de la foi. Parce qu'il n'est pas vrai que nous ne soyons que de grossiers matérialistes, parce que nous sentons la force impérieuse et douce des mille liens spirituels qui rattachent aux défunts les vivants d'aujourd'hui. Tes bonnes actions, tes pensées variées, les paroles d'amour, frère, elles parlent encore la mémoire de ceux qui les ont connues ; elles continuent toujours leur influence bienfaisante ; la flamme que tu avais allumée brûle encore après toi et tu ne seras vraiment mort, que lorsque tu seras oublié. Les méchants ceux qui n'ont su se faire aimer de personne, sont ainsi ceux qui disparaissent les premiers. Les autres se survivent dans la proportion du rayonnement auquel ils atteignent,

ils se mêlent à notre vie, ils en sont les compagnons, les surveillants et les conseillers. Ne les sentez-vous pas en vous, plus précises à mesure que vous y pensez davantage, les ombres chères de ceux que vous pleurez ? Non, il n'est pas vain de leur parler à certains jours, de les évoquer, de leur demander appui et réconfort. Mieux, c'est un devoir de ne pas les laisser périr en nous-mêmes ; c'est le tribut de la reconnaissance qui s'impose en nous, en raison de leurs bienfaits et de leur affection.

« Mais cette survie, cette incontestable continuation de l'existence, est-elle seulement en nous ? Insoluble problème. D'aucuns ont voulu le résoudre par l'autorité, mais le commandement n'est pas une raison. D'autres ont voulu le résoudre par l'expérience ; mais il n'est pas une seule de ces démonstrations troublantes qui ne puisse s'expliquer par le vivant seul, abstraction faite du mort, qui dès lors, n'est peut-être que l'imagination exaltée du vivant.

Insoluble problème. Notre désir de percer ce mystère est tellement ardent qu'il nous fait accepter docilement les fables les plus extravagantes. D'autres nient brutalement. Dans l'incertitude absolue, la négation est aussi vaine que l'affirmation. On ne peut que supposer. Puisque, dans l'ordre des choses que nous pouvons toucher, peser et compter, nous constatons que la mort n'est point, que c'est à peine un temps d'arrêt fortifé d'inévitables renaissances, qu'il n'y a que des changements de formes et d'aspects, pourquoi en irait-il autrement dans l'ordre des pensées ?

Puisque, dans cette Unité formidable et en laquelle nous sommes et nous nous agissons, nous apercevons manifestement une intelligence et une volonté supérieure, nous sommes analogues à la nôtre, pourquoi n'y aurait-il point des existences spirituelles autres que celle que nous connaissons ? Mais si nous poursuivons l'analogie nous devrions les admettre aussi différentes des nôtres que le sont, dans l'ordre matériel, des cadavres qui les ont engendrées, les moissons poussées sur les champs de batailles. Et nous n'en savons rien, nous n'en saurons sans doute rien jamais.

« Frère, que je n'ai point connu, me voici qui te parle. Pourquoi ? Parce que s'il est inutile de chercher dans un mystère impénétrable, des règles pour notre vie présente, il n'est pas vain de s'arrêter sur son seul évident et de demander à la certitude qu'est la mort des indications pour notre action quotidienne. La pensée de la mort est bienfaisante et salutaire.

« J'affirme que celui qui ne lui réserve point, dans ses méditations, une place d'honneur ne peut vivre d'une vie morale supérieure. Elle est la Paix qui calme les orages, la Consolation qui promet que toute détresse a son terme, la Règle solennelle qui sert à mesurer à leur juste importance nos agitations éphémères le Juge austère devant lequel comparaissons, interdites et confuses, nos actions malsaines, le Bilan imprévu et soudain qui nous oblige à tenir en bon ordre et à pour notre comptabilité morale. De l'avoir là, présente à l'esprit, toute la vie en devient plus exquise et plus savoureuse, et plus digne et plus haute aussi. « Pratiquez et méditez ! » — Elles passent et elles sont complètes — est-il inscrit sur le cadran de la vieille horloge de Middelbourg. Si chacun de nous pouvait ainsi écouter les voix des heures, comme il sentirait mieux la vilénie sordide et inutile de certaines pensées, la pénétrante sottise

PACIFISME

UNE ŒUVRE DE PAIX

Les négociations d'ordre purement technique, qui se poursuivent actuellement dans le monde, peuvent être considérées, au premier chef, comme une œuvre de paix. Telle que la Turquie discute avec l'Allemagne, l'Autriche, la France et la Russie les conditions de la mise en valeur de l'Anatolie et de la Syrie, trop longtemps stérilisées par un régime d'oppression et d'incertitude, ces grandes puissances définissent entre elles, à l'ombre, dans une atmosphère d'intérêt dans ces provinces ottomanes. Elles vont construire des ports et aménager des voies ferrées qui permettront à la fois de tirer parti des richesses naturelles de cette vaste région. Mais tout en parlant du Bagdad et de ses annexes, elles parlent d'autre chose, et c'est ainsi que les cabinets de Londres et de Berlin s'entendent virtuellement de leurs entreprises asiatiques et de leurs projets africains.

Si, comme il est à peu près certain maintenant, tous ces pourparlers aboutissent, les risques de conflit seront fortement atténués pour l'Europe. Ce n'est pas seulement parce que les deux grandes coalitions d'opposés, qui se partageaient le continent, se seront rapprochées pour traiter en commun le problème de la Turquie d'Asie, c'est aussi, et surtout, parce que, des deux côtés, on s'ingéniera à faire valoir au plus tôt, dans la mesure du possible, les intérêts qui ont été acquis. Il fut un temps où la guerre était l'industrie nationale de la Prusse d'alors, et de quelques autres pays voisins. Il vaut mieux que les nations consacrent une part de leur activité aux besoins économiques, et c'est pourquoi les discussions en cours méritent d'être envisagées d'un œil favorable.

de la colère, de l'envie, et de la haine. Elles passent et elles sont complètes, ces minutes insaisissables. Pourquoi, dès lors, les gaspiller follement et de ne pas les utiliser, au contraire, au maximum pour vivre pleinement la vie dans ce qu'elle a de plus noble et de meilleur ? La pensée de la mort doit exalter la vie. Il ne faut point la chasser comme une importune des logis de votre cerveau. Il ne faut point lui fermer votre porte comme à une pauvre obsédante. Il faut l'accueillir en souriant, vous familiariser avec elle. Puisqu'elle doit venir quand même, que ce ne soit point en catastrophe et en épouvante mais en amie, connue, attendue. A vivre avec elle, votre raison verra plus clair et votre cœur sentira plus juste. Oh ! sans doute, même alors, votre raison ne sera encore qu'une bien pauvre petite lumière tremblotante dans une forêt obscure, elle éclairera quelques mètres de la route, et au delà, c'est l'infini de la nuit insaisissable. Mais cette petite lumière là, c'est encore ce que l'homme a de plus précieux. Et si quelque un survient pour railler la faiblesse de sa clarté et vous conseille de souffler dessus pour vous en remettre à ses directions, détournerez-vous de lui ; il en veut à votre liberté.

Suivez votre chemin, et cherchez votre voie. Marquez la de bonté, de tendresse et d'amour. Ce sont là des trésors qu'après vous trouveront dans les cœurs solidaires des autres hommes, ceux que vous pourriez craindre d'abandonner, quand sonnera l'heure.

COMMENT PARLE DE PASTEUR UN PRÉSIDENT DE RÉPUBLIQUE

Au 25^e anniversaire de l'Institut Pasteur, M. Raymond Poincaré, terminant son discours de la façon suivante :

« Pasteur n'est plus, mais son génie lui survit ; il n'a pas cessé d'habiter cette maison que le maître a tant aimée ; il anime l'esprit et conduit la main de cette phalange de savants qui s'honorent de porter le nom de pastoriens ; il étend son influence souveraine sur les instituts de Lille,

FEMINISME

REFLEXIONS

L'une de nos fidèles abonnées nous adresse sous la signature de Lise les quelques réflexions suivantes :

« Je lis avec un vif intérêt votre nouvel ouvrage féministe, et, à propos de « Simplicité », je me permets quelques réflexions.

« Certes, vous avez raison, M. Solange ; si tant d'hommes ne nous respectent pas, la faute est à leur égard d'être nous qui ne nous proposons comme unique loi de leur vie de plaisir à l'homme. Elles honorent leurs aspirations à jouer le rôle des jolies objets de luxe, des bibelots de cheminée qui, eux aussi, ont pour loi unique de charmer les yeux. Elles ne se respectent pas elles-mêmes, comment pourraient-elles se faire respecter ?

« Mais ceux qui, se fondant sur le peu de valeur des femmes, méprisent avec elles toutes les autres, font preuve d'une lamentable aberration de jugement. En ce sens plus n'est pas compris le noble rôle de la femme.

« Au point de vue féminisme, l'humanité se divise en deux catégories : d'une part ceux et celles qui comprennent le rôle de la femme, ce qui fait sa valeur et sa dignité, d'autre part ceux et celles qui ne comprennent pas ces choses. Dans ce groupe, je range indistinctement les femmes qui ne se respectent pas et les hommes qui, de parti-pris, méprisent les femmes.

« Chers petits messieurs qui n'avez pas le sens du respect de la femme vous vous moquez au rang de celles qui se méprisent elles-mêmes. A leur place vous agiriez comme elles.

LISE.

TEMPÉRANCE

UN REMÈDE

« Pourquoi ton homme fait la noce ? Je vais te le dire : Parce qu'il n'est pas bien chez toi. Et je suis sûr qu'il n'est pas bien chez lui. D'abord, la plupart du temps quand il rentre du travail tu n'y es pas.

« Il n'est impossible de rentrer avant sept heures le soir.

« Laisse-moi dire, c'est pour ton bien. Et comme tu n'es pas chez toi, il est seul et n'aime pas à être seul il va chercher compagnie ; cette compagnie il la trouve au cabaret, avec des hommes qui ne sont pas bien chez eux et qui n'aiment ni leur femme ni leurs enfants. Ordinairement on va au cabaret pour boire, mais il arrive qu'on n'a pas toujours grand soit alors on absorbe les multiples « fantaisies » qui en résultent. Et puis quand un homme rentre, c'est une brêle et il cogne et après c'est un malade et il grince. J'ai mis longtemps pour comprendre tout cela, mais je l'ai compris ! Le mien aussi avait quand je travaillais à l'usine ; j'ai fini par voir clair et je me suis dit : Toi ce que je gagne à l'usine c'est pour le cabaret et puis on n'a ni gain, ni bonheur. Alors, j'ai quitté l'usine, j'ai arrangé la maison ; aujourd'hui mon Pierre me dit que c'est un petit diable. Et puis j'ai fait ma cuisine moi-même. Il n'y avait pas quinze jours que j'y étais, chez moi, que mon homme n'était plus au cabaret. Un dimanche il a voulu se redresser, je lui ai dit : Pierre, je vais te redonner un bon bain ; il est resté. Cela lui a servi, car au début, mais le gâchis a fini par entrer dans ses habitudes et maintenant il est le premier à le réclamer. J'ai mis dix jours à donner cela que de l'habitude. Et puis, c'est pas tout, comme il ne boitait plus il est devenu un meilleur ouvrier de la semaine est plus forte. Moi, je n'y ai pas perdu ; je fais maintenant moi-même la lessive et tout mon ménage. J'ai obtenu la semaine dernière et mon bénéfice est bien plus grand, sans compter le bonheur ! Je n'ai jamais été aussi heureuse que maintenant aussi je le dis : Fais comme moi ; parce que si ton homme fait la noce c'est sans doute qu'il n'est pas bien chez lui. Essaye un peu mon « truc » et tu verras ! Et d'ailleurs plus que tu dis toi-même qu'il n'est pas toujours et méchant.

« J'essayerai, mais tu m'y aideras ?

« Bien sûr. Mais moi, c'est la certitude de réussir qui m'a aidé et puis, j'avais trouvé l'artifice.

C. LEJEUNE.

Correspondance d'Angleterre

La Situation au Mexique

Les affaires au Mexique vont de mal en pis. Bien qu'on signale dernièrement quelques succès des fédéraux, il semble néanmoins que les insurgés fassent des progrès assez rapides. Toutefois chacune de leurs victoires est souillée par la cruauté barbare de leurs procédés. On dit que le massacre soit partie intégrante de la politique de ces gens là. Quelque opinion qu'on professe à l'égard de la question, pacifistes et militaristes s'accorderont dans le monde entier pour flétrir la conduite sauvage des troupes du général Carranza. Ce n'est plus ici de la guerre, c'est de l'assassinat pur et simple. Sans doute on ne peut considérer Huerta blanc comme neige, cependant a-t-il su pour sa part observer les lois internationales qui régissent les conflits armés entre peuples civilisés. Comme si les mots de civilisation et d'emploi de force brutale ne s'excluaient pas l'un l'autre ! Quant aux Etats Unis, ils se trouvent dans une position des plus fausses. Un ancien diplomate avec lequel je viens d'avoir une conversation me faisait remarquer qu'il serait bien difficile au président Wilson de tirer son épingle du jeu. S'il persiste à exiger la démission de Huerta et que ce dernier continue à ne tenir aucun compte des représentations de Washington, le gouvernement américain devra ou bien laisser les événements suivre leur cours, ou bien imposer sa volonté par la force des armes. S'il se résout à ce dernier parti il faudra qu'il s'aille aux insurgés. De ce fait, les Américains légaliseront implicitement le massacre des prisonniers, créant ainsi un dangereux précédent, justifiant les pires excès, sans compter qu'ils

se mettront par là, au banc de l'opinion mondiale, excepté peut-être celle des cannibales de l'Afrique et encore...

Mais une autre alternative également désagréable et fâcheuse peut aussi s'offrir :

C'est qu'en présence de l'invasion de la patrie par l'étranger, insurgés et fédéraux s'unissent contre l'ennemi commun, le nordiste n'ayant alors des uns que des autres, quitte à recommencer plus tard leur lutte fratricide.

En ce cas, la position des Etats Unis serait des plus critiques, leur armée étant à effectifs trop restreints pour infliger une sérieuse défaite aux Mexicains.

Quant à la conquête du pays, elle est entièrement hors de question. En effet, il faut compter avec le caractère aventureux et fier des indigènes, leur bravoure, leur fierté native ainsi qu'avec l'esprit belliqueux d'un peuple accoutumé de la plus tendre enfance à monter à cheval et à manier la carabine.

Ce serait là une réédition de la campagne sud-africaine qui a coûté tant de sang et de millions à l'Angleterre, une lutte de guérillas sans trêve et sans merci qui ne finirait que par l'extermination de l'un des belligérants, à moins que quelque intervention se produise au cours des hostilités, hypothèse qui n'est pas du tout improbable. Pour nous, nous souhaitons sincèrement que les diplomates découvrent une solution honorable du conflit sans avoir recours à l'arbitrage des armes.

Paul GOURMAND

LYSMHA LA KORRIGANE

NOUVELLE ESOTERIQUE

8

Par Madame ERNEST BOSCH

II PREMIERE PARTIE

La mère Catherine avait raisoné juste ; dès que la famille fut arrivée à la ferme, Benoît reprit son humeur ordinaire ; il étonna même ses parents par un entrain inaccoutumé à paresser avec les jeunes filles et montrant plus d'esprit avec elles qu'on ne le croyait capable. C'est que pour la première fois Benoît trouvait un charme naturel dans la femme ; jamais il n'avait remarqué qu'une d'elle lui portait plus jolies qu'une autre, en un mot, jusqu'au jour de l'installation de Lotte, il était resté insensible mentalement.

Les Brisseleches étaient dans une grande joie. Benoît va faire un choix parmi ses trois cousines ; et les bons parents étaient avec attention de laquelle des trois cousines, Benoît semblait prendre plus de soin. Mais

le jeune sabotier ne montrait aucune préférence. L'amour du sexe s'était éveillé en lui, non le choix d'un cœur. Pour lui, l'idée du mariage lui passait parfois dans l'esprit, mais sans s'y fixer, car malgré lui, l'image de la Korrigane lui gâtait tout visage de paysanne.

Le quatrième matin de son séjour à la ferme de son grand oncle, Benoît, qui se promenait humant à pleins pousmons l'air frais que la terre exhale aux premières heures du jour, entendit les chiens aboyer fortement et une douce voix de femme appeler derrière la haie : Père Michel ! Père Michel !

Comme l'oncle Michel était absent Benoît courut à l'appel réitéré, il vit alors une cariole de laitier renversée dans la fosse qui longeait la route ; une vieille femme dans la cariole et une toute jeune fille s'efforçant de retenir par la bride un petit cheval breton qui, ayant les jambes dans

les guides, faisait de violents efforts pour se redresser au risque de causer du mal à la vieille femme, qui de sa voix altérée par la frayeur appelait également à l'aide Michel ; Benoît et un valet de la ferme qui venait d'accourir presque en même temps que lui, remirent sur ses roues le véhicule.

— Mère Catherine, dit le valet qui connaissait la femme âgée, vous vous êtes bien effrayée, pas vrai ? M'est avis qu'une bonne tasse de vin chaud vous remettrait un peu. Il y a encore bien du chemin d'ici à Rennes, et Mlle Mariette que voilà si pâle, n'aurait pas le courage d'aller bien loin sans prendre quelque chose de réconfortant !

Benoît joignit ses instances à celles du domestique et après s'être que peu fait prier, les deux femmes suivirent Benoît à la cuisine de la ferme, après avoir attaché leur cheval à la grille du jardin.

Dès que les paysannes furent entrées, Mme Catherine s'empressa autour d'elles, la tante Michel et l'oncle étaient déjà partis pour le marché de Rennes. Benoît examina Mariette, et cette dernière se sentant regardée, devint tout à coup toute rouge, ce qui l'embellit beaucoup, car

à l'ordinaire la jeune fille, toute petite et toute mince, avait le teint pâle et la physionomie placide. Mariette n'était pas très jolie, mais elle possédait une admirable chevelure blonde qu'elle avait peine à retenir dans sa coiffe à longues ailes ; de plus ses yeux bleus grands et légèrement relevés sur les tempes, ce qui leur donnait à la fois une expression de malice et d'ingénuité. Au moment où Mariette rougit, le cœur de Benoît battit à tout rompre ; depuis le premier coup d'œil jeté sur la petite laitière, le jeune Brisseleche cherchait à qui elle ressemblait dans ses souvenirs, car elle ressemblait à quelqu'un qu'il connaissait, mais la pâleur de Mariette venait de compléter sa lointaine ressemblance avec Lysmha !

Dès cet instant, Benoît fut amoureux ! Alors commença pour lui une douloureuse préoccupation : planait-il à Mariette ? Il ne lui vint pas même la pensée qu'elle était pauvre et que ses parents pourraient être contrariés par son choix !

Benoît prouvait, en ceci, que le passé avait laissé une empreinte en son âme et qu'il n'était qu'un artisan breton, que dans sa dernière

incarnation, l'amour de l'argent ne possédait pas son cœur.

Lorsque les deux femmes se furent reconfortées, Benoît et sa mère les accompagnèrent à la cariole et personnellement, lui, les aida à y remonter.

En revenant à la ferme, Benoît embrassa soudainement sa mère et lui dit avec toute la naïveté et la vivacité d'un adolescent, bien qu'il touchât à sa vingt-septième année :

— Ma mère, je suis heureux comme jamais, je suis amoureux ! Mariette la petite laitière emporte mon cœur avec elle dans sa cariole ! C'est une brave et bonne fille, j'en suis sûr, et si mon père et toi le trouvez bon, elle sera ma femme dans deux mois !

Catherine, abasourdie, n'avait pas interrompu son fils, mais tous ses rêves d'ambition pour le mariage de son Benoît avec une de ses riches cousines étaient détruits.

— Nous en parlerons à ton père, mon cher enfant, mais je doute qu'il approuve ton choix fait à la légère, car enfin cette fille, que le hasard amène ici où nous nous trouvons aussi par hasard, ne peut entrer dans notre famille, sans que l'on sache un peu ce qu'elle est ! Voyons Benoît,

tu n'est plus un enfant... On ne prend pas feu de cette façon, surtout pour une petite laitière qui, sans doute, est pauvre... Et toi, mon Benoît, tu es un garçon qui sera fort riche après nous et même sans cela, tu serais un bon parti, car tu as du talent comme ouvrier et depuis qu'à Morlaix tu écoulais beaucoup de tes jolis sabots sculptés, nous avons acheté deux coins de terre et agrandi notre jardin.

Mme Brisseleche regardait en dessous l'effet que ses paroles réfrigérantes faisaient sur son héritier, mais Benoît, impassible, écoutait tranquillement sa mère, et lorsqu'elle eut fini de parler, il répondit :

— Eh bien ! mère, parlez-en à mon père, je ne veux pas être présent à la discussion ; mon cœur a parlé, il ne se fera pas ; mais si vous ne voulez pas de Mariette pour bru, rien ne changera à la maison, et je resterai garçon, foi de chrétien !

Les Brisseleches, après bien des pourparlers ensemble et de vains essais pour modifier la résolution de Benoît, prirent le meilleur parti, ils acceptèrent Mariette pour fille... Elle était pauvre et orpheline depuis sa naissance, et de plus, elle aidait sa grand-mère à vivre ! (A suivre).

